

Muséifier des mémoires contrastés de la colonisation
Métamorphoses récentes d'un ancien musée colonial - le Musée Royal de l'Afrique Centrale de Tervuren (Africa Museum)

Intervention de Damiana Otoiu dans le cadre du séminaire du Credo
Le 1^{er} février 2019

Le dernier grand musée colonial de l'Europe, l'ancien Musée royal de l'Afrique centrale (aujourd'hui Africa Museum), à Tervuren, qui avait conservé une grande partie des expositions du musée et des étiquettes conçues dans les années 1950, a fermé ses portes en 2013 pour ce qui devait être une rénovation complète du bâtiment et une « décolonisation » du discours muséal. Il a rouvert ses portes le 8 décembre 2018, provoquant à la fois des réactions enthousiastes et de vives critiques. L'ensemble de ce processus de rénovation se voulait collaboratif, mené en dialogue avec un Comité Consultatif MRAC – Associations Africaines (COMRAF) créé en 2003.

Mais la collaboration entre les experts des communautés africaines et les représentants du MRAC a révélé de profonds antagonismes idéologiques. Lors de la réouverture officielle, certains des experts ayant fait partie du comité consultatif ont participé, devant l'entrée principale du musée, à une performance artistique intitulée « Not my Africa Museum ! », qui consistait à mettre des mains rouges en carton dans l'herbe fraîchement coupée.

En examinant des performances artistiques et de manifestations publiques organisées récemment en Belgique par de jeunes artistes et activistes, mais surtout l'activité du COMRAF et le processus de rénovation de l'exposition permanente du Musée de Tervuren, je m'interroge sur deux aspects des transformations profondes que subissent les musées « ethnographiques » durant les dernières décennies. Premièrement, j'examine les représentations du passé dans les expositions et la débats autour du patrimoine muséal ("restitutions" ou transferts d'artefacts, prêts à long terme, gestion partagée, etc.) comme une manière de gérer symboliquement, mais aussi juridiquement, le passé colonial. Deuxièmement, mon analyse porte sur la (re)construction des normes et politiques muséales et sur les acteurs de la « fabrication » des normes (Latour 2002) et des régimes de véridiction (Foucault 2004).